

Au bout de vingt-cinq ans les Nouveaux Lieux d'Église ont fait leur autocritique

La participation de générations nouvelles et l'appel de l'Évangile les empêchent de céder au doux ronronnement de l'habitude.

LES NOUVEAUX LIEUX D'ÉGLISE ont commencé à naître voici plus de vingt-cinq ans comme des espaces de liberté et de convivialité, de partage et de soutien pour celles et ceux que la vie – la leur propre, mais aussi celle de leur famille, de leur région, de leur profession – et l'Évangile interrogeaient.

Ils se rencontrent tous les deux ans pour s'épauler réciproquement et viennent de le faire récemment du côté de Beaucroissant (Isère) à N.-D. de Parménie. Plusieurs Sœurs et Frères des Campagnes, dont les communautés sont très en lien avec un *Lieu* proche, y participaient. Trois questions ont émergé des débats.

Quelle marchandise sous l'étiquette ?

Le nombre des associations qui se disent *Nouveau Lieu* augmente lentement : une dizaine à la fin des années quatre-vingt, quinze voici quatre ans, dix-sept aujourd'hui, sans compter les deux ou trois régions où l'idée fait son chemin et mûrit doucement.

Avec le nombre, la variété s'accroît. Même s'ils naissent toujours dans le sil-

« *Entre les ombres et la lumière
Chacun de nous risque un chemin ;
L'un va devant, l'autre derrière.
Mais si nous unissons nos mains,
Si nous portons ce monde lourd,
Chacun son pas, chacun son tour,
Nous pourrons voir naître le jour.* »

lage de la Mission de France ou des Mouvements de l'Action catholique rurale, les nouveaux venus ont souvent une sensibilité différente. Ils posent différemment le lien entre vie et foi, essaient un rapport plus étroit aux paroisses et à leur restructuration ou aux instances de pastorale rurale, s'ouvrent plus franchement aux incroyants, etc. Avec le temps, la banalisation apparaît et les initiatives sont moins neuves.

Aussi conviendrait-il, non pas de créer un label "Nouveau Lieu" – qui l'attribuerait ? –, mais d'établir une sorte de plate-forme commune ou de cahier des charges. Il existe bien un texte commun, rédigé en 1991, mais il est à reprendre complètement pour éviter éparpillement et affadissement.

La société va vite et les *Lieux* se trouvent constamment devant des préoccupations nouvelles : solidarité avec les exclus, partage du travail, économie solidaire, citoyenneté et préférence nationale, pédophilie et violence, développement du pays...

Un renouvellement constant

La réflexion se fait active : soutien à des entreprises d'insertion ou à la marche des chômeurs, accueil temporaire de détenus et de leur famille ou de réfugiés de l'Algérie et de Haïti, invitation à l'estime des Maghrébins, exposition sur la situation ecclésiale des divorcés-remariés, etc.

Comment rester en éveil sur les nouvelles fractures sociales ? Comment ne pas rester confinés dans son propre réseau d'animateurs ou de participants ? Comment gérer le départ des fondateurs ? Comment accueillir ceux qui ne viennent que pour un bout de chemin, pour un intérêt particulier ; comment les fidéliser ou leur proposer une responsabilité ? Bref, comment rester nouveau et innovant ?

L'enjeu est important : c'est dans le monde de ce temps que l'Écriture est lue et l'Eucharistie célébrée. C'est dans le monde de ce temps qu'est travaillée la Lettre des évêques aux catholiques de France, ou tel de leur texte sur les précarités. Dans le monde de ce temps seulement, il est possible de faire authentiquement Église et de porter le témoignage chrétien. Voilà du moins ce que croient nos *Lieux*, et cette foi entraîne des exigences.

Faire en sorte que chaque génération soit chez elle dans le Lieu d'Église apparaît comme le meilleur remède au vieillissement. La rencontre de l'Isère a consacré un long temps à réfléchir aux conditions qui permettraient non seulement de cohabiter mais de communiquer.

Un jeu de rôle nous a montré combien nous avons des clichés sur les autres générations : on se fait des idées ou on se côtoie sans se connaître.

Vivre en intergénération

Nous avons joué à la population d'un village. Elle devait réagir à divers événements, chacun selon le rôle reçu. Le hasard a voulu que le rôle de directeur du collège échoie à un enfant – il y en avait une dizaine à notre rencontre. Il ne l'a pratiquement pas joué, chacun faisant plutôt appel au président de l'APE, ou au maire, ou même aux gendarmes – rôles tenus par des adultes – pour résoudre des problèmes de drogue.

Les autres enfants sont de même restés fréquemment sur la touche. Beaucoup d'adultes ont réalisé tardivement qu'ils jouaient (aussi) avec nous ! Alors, à la révision du dernier matin, les enfants sont arrivés, portant une grande fresque : en son milieu, une tête d'homme, avec deux grandes oreilles barrées de grosses croix noires !

À l'inverse, un homme de 68 ans avait reçu un rôle d'élève de 4^e. Il n'a pas su comment le jouer, s'apercevant du même coup combien il les ignorait.

Ce jeu de rôle a contribué fortement à une première prise de conscience.

En final, il a été suggéré qu'un chantier (ou une fête), envisagé, décidé et réalisé en commun, serait un bon moyen pour faciliter la communication.

Ainsi vont les *Nouveaux Lieux*. Ils essaient de ne pas céder si peu que ce soit au doux ronronnement de l'habitude, mais de se laisser renouveler par le pas rapide de leur environnement, par la participation de générations nouvelles et par l'appel de l'Évangile.

Plus que des balises, c'est l'Espérance qui les guide !

Frère François MARCHAL
Prieuré Saint-Luc
Alleins (Bouches-du-Rhône) ■